

WHITE, Rodney R. *North, South, and the Environmental Crisis*.
Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1993, 230
p.

Paul Gagné

Volume 24, numéro 4, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703262ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703262ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, P. (1993). Compte rendu de [WHITE, Rodney R. *North, South, and the Environmental Crisis*. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1993, 230 p.] *Études internationales*, 24(4), 909–911.
<https://doi.org/10.7202/703262ar>

bale, dans la foulée du rapport Brundtland. Il a su mettre à la portée du grand public des notions complexes, notamment dans le domaine du droit international public. À lire, pour l'amour de la planète !

Georges LABRECQUE

*Département de géographie
Université Laval, Québec*

WHITE, Rodney R. *North, South, and the Environmental Crisis*. Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1993, 230 p.

M. Rodney White, du département de géographie de l'Université de Toronto, œuvre surtout depuis 1981 à l'Institut des études environnementales. Ce livre traite de l'internationalisation des problèmes environnementaux et des conséquences qu'ils peuvent avoir sur les relations entre les pays riches du Nord et les pays pauvres du Sud. L'auteur vise à rendre accessibles et plus familiers les problèmes techniques de l'environnement à d'autres personnes que les scientifiques.

Les deux premiers chapitres servent d'introduction. Le premier chapitre expose le contexte et les buts de l'ouvrage, tandis que le deuxième décrit le schéma d'analyse. Les huit autres analysent une série de problèmes interreliés à l'échelle de la planète : trois sont concernés par les problèmes de l'atmosphère, un par celui des océans, ensuite deux chapitres traitent à l'échelle de vastes régions de l'utilisation des sols et de l'approvisionnement en eau ; les chapitres neuf et dix couvrent les problèmes d'urbanisation et du traitement des

déchets alors que les deux derniers chapitres servent de conclusion sur comment la crise de l'environnement affecte les relations Nord-Sud.

Le premier chapitre souligne que l'espèce humaine dans sa quête du bien-être matériel a proliféré si rapidement, qu'elle pourrait bien détruire la seule demeure qu'elle possède. En effet, le fossé entre les pays riches et les pays pauvres s'accroît et la crise globale de l'environnement pourrait bien les éloigner davantage. Aujourd'hui, aucun pays ne peut nettoyer son propre environnement sans la collaboration de ses voisins. L'industrialisation et la surpopulation contribuent le plus à la dégradation de l'environnement et la plupart des problèmes (l'effet de serre, les pluies acides, la diminution de l'ozone dans la haute atmosphère, la pollution des mers, la sécurité nucléaire et la disposition des déchets toxiques) affectent déjà les relations internationales.

Historiquement, les pays riches du Nord sont responsables d'avoir changé les cycles naturels par les révolutions agricole et industrielle, mais ce sont les pays pauvres du Sud aux prises avec une population galopante et ayant peu de ressources, qui sont les plus touchés. Malgré les efforts des quarante dernières années les pays pauvres se sont enfoncés davantage dans leur pauvreté tout en dégradant considérablement leur environnement. Maintenant, il faut tirer le meilleur d'une très mauvaise situation : il faut réduire globalement la pauvreté et la transition démographique doit se faire très rapidement dans les pays du Sud. Une préoccupation publique pour l'environnement commence à émerger, on est de plus en

plus conscient des limites à la croissance économique ; car, il n'y a plus de places ailleurs pour absorber les surplus de population et de déchets. Le système terrestre se referme à une échelle globale : le climat de la planète est en train de changer et nous pouvons à peine entrevoir ce que nous avons fait aux océans, tandis que les gens les plus pauvres meurent de faim. Cette crise environnementale est un sous-produit du développement industriel du Nord, alors que les victimes les plus vulnérables sont les pays les plus pauvres. Pour minimiser les effets des changements environnementaux, il faudra un changement radical d'attitude, qui pourrait bien signifier la fin de l'État-nation ; car les changements environnementaux affecteront autant les riches que les pauvres au plus profond de leur vie quotidienne. White estime que le temps est venu d'envisager des changements majeurs dans la société globale en espérant que la plupart des groupes verront qu'ils ont un intérêt commun à changer le statu quo, ce qui n'est rien d'autre que d'arrêter le développement destructif des ressources de la terre pour le bénéfice à court terme d'une minorité de ses habitants.

Le deuxième chapitre souligne les interconnexions complexes entre les humains et leur maison globale. Le monde de la nature était déjà un système hautement complexe bien avant que les humains le rendent encore plus complexe en changeant la composition de l'atmosphère, en détournant les rivières et en faisant disparaître des espèces. Puis l'auteur présente un certain nombre de concepts qui viennent de champs de recherche différents afin de développer une ap-

proche mieux intégrée pour l'analyse des systèmes naturels et humains. À la théorie générale des systèmes, il emprunte la notion de limite ou de frontière et celle de «feed-back» ou de rétroaction ; il souligne aussi qu'un des concepts-clés dans l'analyse des systèmes est le degré d'ouverture ou de fermeture d'un système. L'espèce humaine devrait maintenant traiter le monde comme un système unique et clos. À une telle échelle, les systèmes sont complexes et imprévisibles. Un système peut briser son état d'équilibre et ainsi changer sa structure de façon irréversible. Ce changement irréversible est responsable de l'évolution des systèmes naturels et humains. Avec la croissance de la population humaine et son impact sur l'environnement global, nous nous éloignons de l'équilibre et nous faisons des changements irréversibles à l'environnement avec la disparition d'espèces, le déboisement de forêts tropicales et la salification de vastes étendues de terre. D'autres concepts importants sont ceux de chemin environnemental ou écologique, d'accumulation biologique (les déchets toxiques dans la chaîne alimentaire). Cependant les indicateurs-clés pour l'évolution de l'espèce humaine sont sa population totale, ses taux de naissance et de mortalité, son espérance de vie et son niveau de revenu ; car ils déterminent l'impact sur les systèmes naturels. L'espèce humaine est dans une phase de transition et elle devra faire des ajustements démographique, diététique et énergétique. Il nous faudra faire des choix difficiles ; la nouvelle réalité requiert des changements majeurs dans la façon dont nous habitons la planète et il faudra mesurer les impacts de nos activités sur les écosystèmes

dont nous dépendons pour notre existence.

Les trois chapitres suivants traitent des problèmes de l'atmosphère : du réchauffement global, de l'ozone et des CFCs, ainsi que des pluies acides. Ces trois problèmes interreliés résultent de la révolution industrielle des pays riches. Les pays pauvres du Sud où la population est en pleine croissance subissent déjà les contre-coups de la pollution atmosphérique engendrée par le Nord et risquent d'aggraver encore plus le problème en s'industrialisant. Il faudra, pour sauver l'espèce humaine sur la planète, que les pays riches acceptent de développer de nouvelles technologies non polluantes et qu'ils les partagent avec les pays pauvres.

Longtemps, les hommes ont considéré les océans comme une source inépuisable de nourriture et comme le dépotoir universel. Aujourd'hui, avec l'épuisement de certaines ressources maritimes tels les stocks de morue, les catastrophes écologiques comme les déversements de pétrole, l'homme devient de plus en plus conscient qu'à l'avenir il devra mieux gérer ce système qui sert à la fois de régulateur climatique et de «sink» pour l'excédent de CO₂.

Les derniers chapitres sont consacrés à la terre comme source alimentaire et d'énergie et à l'approvisionnement en eau potable. Là encore le Nord devra changer ses façons de faire et venir en aide aux pays pauvres, s'il ne veut pas être submergé par les réfugiés de l'environnement. L'urbanisation et les déchets sont également des problèmes que l'homme devra apprendre à mieux gérer s'il

veut éviter les catastrophes environnementales.

Les chapitres onze et douze soulignent que les problèmes de l'environnement ont toujours été présents au niveau des relations internationales. Cependant, jamais autant de problèmes importants et difficiles ne sont apparus en une si courte période de temps. Même si tout l'ensemble du problème de l'environnement peut se réduire à trois aspects : la démographie, l'énergie, les résidus ou les déchets.

Ce livre constitue une excellente introduction à la crise de l'environnement et aux problèmes politiques qu'elle engendre surtout dans les relations Nord-Sud, par conséquent je ne peux qu'en recommander la lecture. Tout au long de ma lecture, je ne pouvais m'empêcher de penser aux quatre éléments des philosophes grecs de l'antiquité : la terre, l'eau, l'air et le feu. Et je me disais que tout le problème de l'environnement y était résumé : nous devons prendre bien soin de l'usage que nous faisons du feu sinon nous risquons de brûler et détruire l'eau, l'air et la terre.

Paul GAGNÉ

Département de philosophie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

AFRIQUE

GIBBON, Peter, BANGURA, Yusuf and OFSTAD, Arve (dir.). *Authoritarianism, Democracy and Adjustment. The Politics of Economic Reform in Africa*. Uppasala (Sweden), The Scandinavian Institute of African Studies, Coll. «Seminar Proceedings, no. 26», 1992, 236 p.

Ce collectif émane d'un sympo-